LE LIVRE *de* handala

Les dessins de résistance de Naji al-Ali

ou l'autre histoire de Palestine

Préface de Plantu
Postface de Alain Gresh

scribest

SOMMAIRE

AVANT-PROPOS 6-7

PRÉFACE par Jean Plantu 8-9

LA NAISSANCE DE HANDALA 10-11

CHAPITRE 1 : Terre de Palestine 12-39

CHAPITRE 2 : Pax americana 40-73

CHAPITRE 3 : Sous les bombes, les peuples arabes 74-101

CHAPITRE 4 : Les droits de l'homme au prix de l'or noir 102-135

CHAPITRE 5 : Résistance / Existence 136-161

HANDALA TOUJOURS VIVANT 162-165

POSTFACE par Alain Gresh 166-171

BIOGRAPHIE DE NAJI AL-ALI 172-173

CHRONOLOGIE 174-175

LE LIVRE *de* handala

Les dessins de résistance de Naji al-Ali ou l'autre histoire de Palestine

ناجي العلي

Textes d'introduction de

Mohammed al-Asaad

scribest | publications

AVANT-PROPOS

Le dessinateur palestinien **Naji Salim Hussein al-Ali** est quasiment inconnu en France et dans le « monde occidental ». Le premier livre consacré à **Naji** fut publié en 2009[1], soit vingt-deux ans après son assassinat à Londres ! Assassinat… C'est donc que **Naji al-Ali** dérangeait. Il dérangeait les puissants : ceux de l'État d'Israël en premier lieu, son premier combat étant celui du peuple palestinien. Mais aussi ceux des États-Unis et du « monde arabe », y compris ceux de l'Organisation de libération de la Palestine (OLP).

Il dérangeait car il était apprécié par le peuple, celui qui renverse les détenteurs des moyens de puissance opprimant les populations, comme aujourd'hui de l'autre côté de la Méditerranée. Il était populaire car ses dessins dénonçaient, sans concessions, de quelque bord qu'elles soient, toutes les injustices faites aux plus démunis.

Naji al-Ali est donc d'une grande, très grande renommée dans le « monde arabe », et spécifiquement au Moyen-Orient[2]. Mais inconnu ici. Nouvel exemple des filtres placés entre notre regard et le monde de là-bas, si ce n'est l'Autre en général.

Ce livre vise donc à introduire **Naji** en sphère francophone. **Naji** et son histoire. **Naji** et *Handala* : l'amertume de la coloquinte en arabe. *Handala*, le nom de cet enfant, le plus souvent le dos tourné, qui revient inlassablement dans les quelque 10 000 dessins de presse de **Naji**, plus connus sous le nom de « caricatures ».

Quelques mots pour éclairer, au plus près de ce qu'ils sont, les dessins de **Naji**. Les livres les regroupant, publiés dans le « monde arabe », y compris de son vivant, présentent des dessins comportant pour la plupart des textes en arabe.

Dans ce livre, il en va autrement. Il s'agit essentiellement de dessins sans textes en arabe. Ce choix tient aux lecteurs auxquels s'adresse ce livre, lecteurs ne lisant majoritairement pas l'arabe, et parlant encore moins les dialectes du Moyen-Orient. Cependant, nous avons fait le choix de présenter quelques dessins légendés en arabe, car ils constituent une part importante de l'engagement de **Naji**.

Par ailleurs, l'arabe se lit de droite à gauche : ainsi en est-il donc de certains dessins réalisés en plusieurs parties.

Enfin, ce livre ne s'en tient pas au graphisme le plus connu de **Naji,** mais présente aussi ses traits moins familiers.

Naji disait qu'il continuerait à vivre à travers *Handala*. Des photographies sont présentes dans ce livre pour en témoigner.

Naji disait aussi de *Handala* : *« Il a tout d'abord été un enfant de Palestine pour ensuite devenir un enfant arabe et enfin un enfant de l'Humanité. »*

Handala est aujourd'hui bel et bien vivant : il s'exprime dans les soulèvements populaires actuels là-bas… et peut-être ici aussi ?

Pour le reste, laissez résonner en vous l'écho de ce monde.

(1) *A Child in Palestine*, édit. Verso, 2009, Londres-New York.

(2) Dans le « monde arabe », du vivant de Naji, trois livres ont été publiés (1976 , Liban ; 1983, Liban et 1985, Koweït) et de nombreux autres ensuite, le dernier en Syrie en 2008.

21 juillet 1985, dans *Al-Qabas*.
Traduction du texte sur le foulard : « Palestine, nous ne t'oublierons pas ».

CHAPITRE 1

En terre de Palestine*

LE mot « Palestine » a un goût de début et de fin dans l'esprit du réfugié palestinien. Autrement dit, il porte un sens premier mais aussi ses conséquences. C'est la Naqba : être arraché à sa terre et à sa maison ainsi qu'au ciel de notre enfance ; ce sont les fils barbelés qui s'étendent autour de sa terre occupée par des étrangers venus des quatre coins du monde ; c'est la mère qui murmure sans relâche les noms de son village, de ses champs d'oliviers et de ses proches absents… jusqu'à ce que mort s'ensuive.

C'est le réfugié palestinien qui, derrière les fils barbelés, nous fait face, aussi bien dans les dessins de **Naji al-Ali** que dans l'histoire du peuple palestinien. En même temps, nous faisons face aux symboles de son vécu : la clé de sa maison qu'il garde toujours ; la fleur de l'espérance qui pousse sur les plaies et sur les fenêtres des prisons ; et son compatriote Jésus de Nazareth, encore crucifié et portant sur sa poitrine la clé de Bethléem ; et enfin le *fidaï* (résistant), qui franchit les barbelés pour mourir en martyr sur le sol de sa patrie.

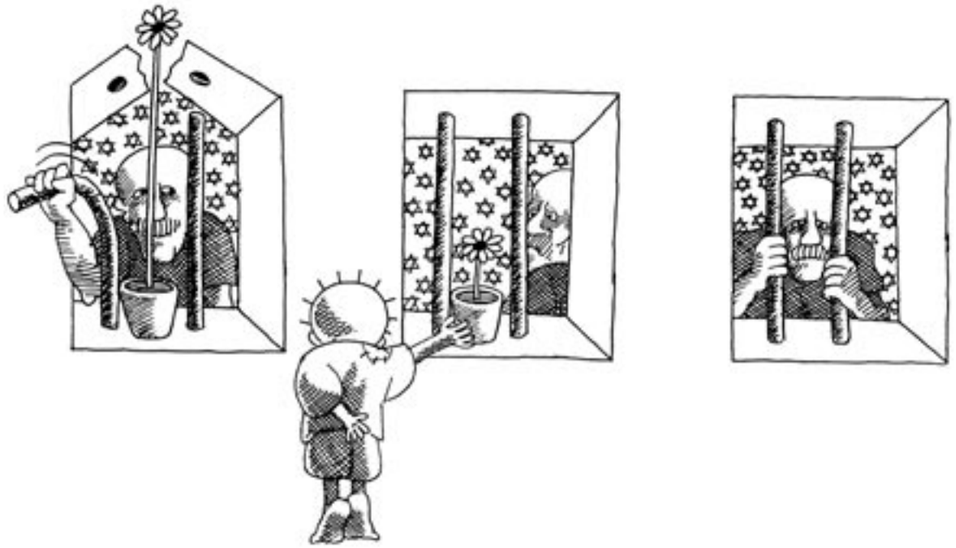
C'est une histoire qui résume beaucoup de choses, mais rien ne peut la résumer. Elle est racontée ici par la mémoire du peuple dispersé, celle de la mère, du père et des frères que l'enfant *Handala* a vus dans les camps de réfugiés et à tout vent, ainsi que dans les camps arabes, contempler leur patrie derrière les fils barbelés ; il a écouté leurs histoires narrées jour après jour. **Naji al-Ali** a grandi dans ce récit, et lorsqu'il s'est fait connaître sont apparus avec lui ses héros pour conter leur histoire.

[…]

* Tous les textes d'introduction de chapitres sont écrits par **Mohammed al-Asaad** : poète, romancier et critique né à Umm al-Zainat, Al-Karmel Mountain, Palestine. Auteur de *Mémoires d'un village palestinien disparu*, Albin Michel, 2002, Paris, et de *Par-delà les murs*, Actes Sud/Sindbad, 2005, Paris.

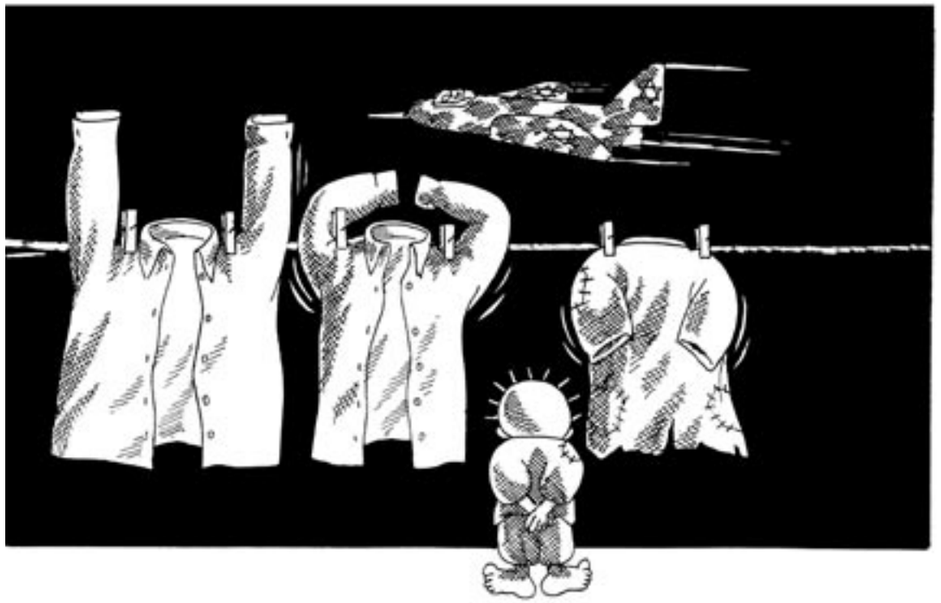
20 juillet 1986, dans *Al-Qabas*.
Traduction de l'inscription sur le passeport : « Visa d'entrée ».

19 avril 1987, dans *Al-Qabas*.
Il y a aujourd'hui plusieurs milliers de prisonniers palestiniens dans les prisons israéliennes, dont bon nombre sont retenus de manière administrative, c'est-à-dire sans chef d'inculpation ni procédure judiciaire, et cela pour une durée indéterminée.

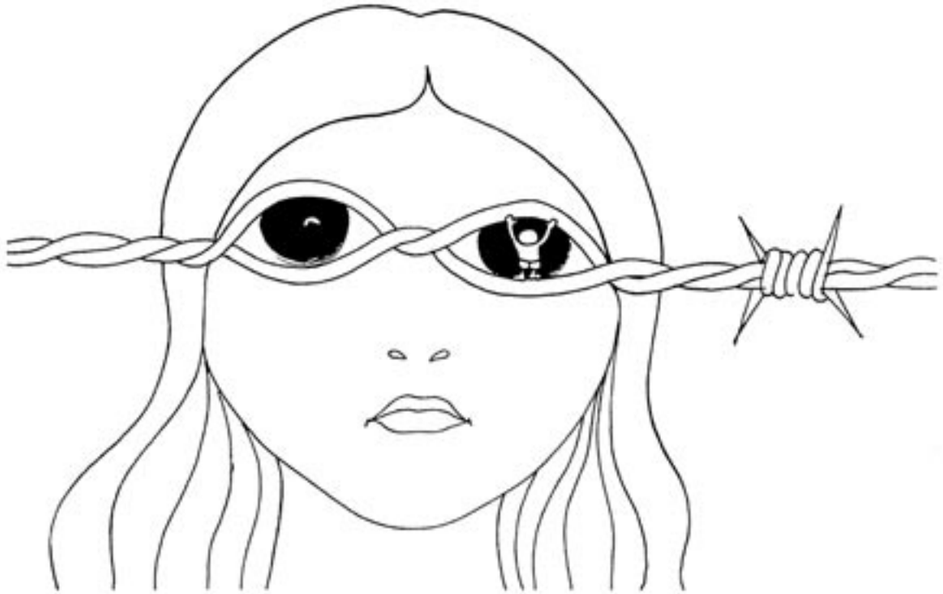


16 avril 1987, dans *Al-Qabas*.

11 septembre 1980, dans *As-Safir*.
Traduction du texte : « Les colonies ».
Au regard du droit international, les colonies israéliennes dans les territoires palestiniens occupés sont illégales.



Dessin non publié.



28 mars 1980, dans *As-Safir*.

Photos des deux pages © Joss Dray

LÉGENDES DES PHOTOS

Ci-dessus : dans les rues du camp de réfugiés palestiniens de Chatila, Beyrouth, 2007.

Ci-contre : dans les rues du camp de réfugiés de Borj el-Chamale, Liban-Sud, 2000.

HANDALA TOUJOURS VIVANT

Photographies de Joss Dray et quelques autres qui témoignent de la vitalité de Handala aujourd'hui

Joss DRAY est une photographe engagée aux côtés du peuple palestinien, dont le travail sur sa résistance a commencé en 1987.

Camp de réfugiés de Aïn al-Hilwe, Liban-Sud, 2000.

Dessin publié le 30 juillet 1980 dans *As-Safir*.

POSTFACE

Quand Naji rêvait du « réveil arabe »

PAR ALAIN GRESH*

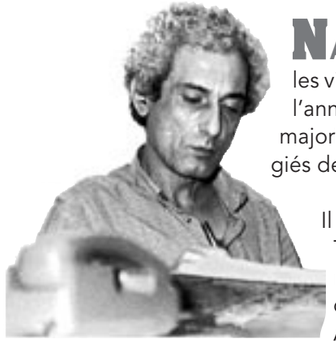
QUELQUE part là-haut, assis sur un nuage, Naji al-Ali doit regarder ce qui se passe en bas avec une pointe d'amusement, un sourire en coin et, surtout, une infinie satisfaction : tous les maux qu'il avait dénoncés avec férocité, toutes les oppressions du monde arabe sont désormais dénoncés par des centaines de milliers de manifestants, du Maroc à l'Irak, de la Tunisie à Bahreïn. Bien sûr, il n'est pas dupe. Il sait que la lutte n'est pas terminée, que les tyrans ont plus d'un char dans leur sac, que la Palestine ne sera pas libérée demain. Mais, pour quelques instants, comme nous, il savoure l'instant présent, les succès incontestables déjà obtenus.

Un dessin de juillet 1980 (ci-contre) montre une affiche sur un mur, surmontée de cette injonction, « Wanted ! » : celui qui est recherché n'est pas un simple criminel ou un vulgaire assassin, mais l'ennemi public n° 1 de tous les régimes, le peuple. C'est lui le vrai coupable, c'est lui qu'il faut enfermer, c'est lui qu'il faut punir. C'est cette humiliation permanente, ce mépris profond des dirigeants pour leurs peuples comme pour les individus qui le composent, qui a été à l'origine de la révolte de 2011.

On ne sait jamais pourquoi les révolutions éclatent à tel moment plutôt qu'à tel autre. L'étincelle qui, pour paraphraser la formule de Mao Zedong, a mis le feu à la plaine en Tunisie est pourtant emblématique de cette insupportable humiliation. Un jeune, titulaire d'un baccalauréat, ne trouvant pas de travail, devient marchand des quatre saisons. Harcelé sans arrêt par la police, il voit, un jour de décembre 2010, sa marchandise confisquée ; désespéré, il se suicide. Il mourra le 4 janvier 2011. Mohamed Bouazizi n'est pas un militant politique, un opposant, mais un homme ordinaire qui cherche comme des centaines de milliers d'autres à gagner sa vie. Il subit l'arbitraire, comme tous les Tunisiens. Tel commerçant […]

* Journaliste au *Monde diplomatique*, animateur du blog « Nouvelles d'Orient », auteur de *De quoi la Palestine est-elle le nom ?* (édit. LLL, 2010).

BIOGRAPHIE DE NAJI AL-ALI
(1936-1987)



NAJI al-Ali est né en 1936 au village de Al-Shajara, situé entre les villes de Nazareth et Tibériade, en Galilée, Palestine. En 1948, l'année de la Naqba, sa famille, contrainte de migrer, comme la majorité du peuple palestinien, finit par se fixer au camp de réfugiés de Aïn al-Hilwe (l'œil de la belle en arabe), au Liban-Sud.

Il intègre un institut professionnel dans la ville libanaise de Tripoli. Il y obtient son diplôme en 1953 et exerce plusieurs métiers. Durant cette période, il commence à s'exprimer en dessinant sur les sols et les murs du camp de réfugiés de Aïn al-Hilwe. Il improvisait aussi des pièces de théâtre et les présentait avec ses amis dans des cafés du camp. Ces pièces de théâtre étaient critiques, sarcastiques, sincères, et traitaient de la situation politique et sociale de la Palestine et des réfugiés. C'est à cause de cela et de sa participation aux manifestations qui avaient lieu au camp que Naji, quelques-uns de ses camarades du Mouvement des nationalistes arabes et d'autres se faisaient régulièrement arrêter par les autorités libanaises.

En 1957, il part pour Djeddah, en Arabie Saoudite, et y travaille en tant que tourneur jusqu'en 1959. Après son retour, il décide de s'orienter vers une activité qui lui permette d'assouvir ses inclinations et ses capacités artistiques. Il rejoint donc l'Académie libanaise d'art en 1960, mais il ne poursuit pas ses études à cause des harcèlements et des arrestations répétées de la part des autorités libanaises. Cette expérience, bien que courte, l'aide à intégrer en 1961 l'école Jaafarite de Tyr, où il enseigne l'art pendant deux ans. Cette année-là, après sa visite au camp de Aïn al-Hilwe, l'écrivain Ghassan Kanafani (assassiné en 1972) publie quatre des dessins de Naji dans la revue *Al-Hourriya* (La Liberté).

En 1963, il se rend au Koweït, où il travaille dans la revue d'opposition *Al-Talya* (L'Avant-Garde), puis au journal *Al-Siyassa* (La Politique), où naît le personnage de Handala en 1969. Après quoi, il revient au Liban en 1974 pour travailler au journal *As-Safir* (L'Ambassadeur) dès sa création. Il est témoin de la guerre civile libanaise et de l'invasion israélienne en 1982. En 1979, il obtient le premier prix de l'Association des caricaturistes arabes pour son dessin (voir page 40) et en est élu secrétaire général. Il obtient également le premier prix ex æquo en 1980.

Avec les collègues de l'Association des caricaturistes arabes à Damas, 1979.

Autoportrait.

En 1983, il revient au Koweït, où il travaille jusqu'en 1985 au journal *Al-Qabas*, d'où il est expulsé sous la pression de Yasser Arafat. Il choisit d'aller à Londres, où il travaille pour *Al-Qabas International*, après s'être rendu compte qu'aucun pays arabe ne l'accueillerait ou lui offrirait un espace pour dessiner librement.

Le 22 juillet 1987, il est la cible de tirs lorsqu'il se rend dans les locaux du journal, au centre de Londres, et il décède cinq semaines plus tard, le 29 août 1987. Il fut inhumé sur place. Jusqu'à ce jour, on n'a pas identifié l'assassin ou l'organisation qui se cache derrière lui.

En 1988, l'Union Internationale des éditeurs de journaux (FIEJ) lui a décerné le prix du Crayon d'or de la liberté. Ce fut la première fois que l'Union décerna ce prix à un Arabe ou à un caricaturiste, et la deuxième fois qu'elle le décerna à un journaliste après sa mort.

Avec ce livre et malgré – il faut dire plutôt en dépit de – l'assassinat de son papa, le petit Handala continue de creuser son sillon pour la cause du peuple palestinien afin que justice lui soit enfin rendue.

« Le dessinateur Naji a été assassiné en 1987, à Londres, à cause de ses convictions politiques qu'il exprimait à merveille à travers ses dessins et son petit personnage nommé Handala. Tous deux, pratiquement inconnus en France, sont, en revanche, célèbres dans tout le Moyen-Orient. Naji était un militant palestinien particulièrement lucide et Handala et lui étaient inséparables. Les cheveux hirsutes, en haillons reprisés, pieds nus, les mains constamment croisées dans le dos, Handala était témoin de toutes les saloperies du monde que dénonçait son créateur, impitoyablement clairvoyant. Ils formaient une sacrée paire, ces deux-là, à tel point que quand Naji fut tué Handala poursuivit le combat. Ce livre, en rendant hommage à Naji, va épauler Handala dans son engagement. »

Siné
Dessinateur

« Les dessins de Naji al-Ali sont douloureux. D'un trait sombre et puissant, ils nous parlent de prisons, de chevaux de frise, de clés sans serrures, d'exodes, d'exils et de camps. Ils nous parlent de Palestine. Sans jamais nous abandonner complètement à la mélancolie, parce que, discrètement, il est question aussi de politique et de révolte. Vingt-quatre ans après l'assassinat du dessinateur palestinien, le public français est invité, par la grâce de ce livre, à pénétrer dans un monde à la fois personnel et universel, et, hélas, d'une si brûlante actualité. »

Denis Sieffert
Directeur de *Politis*

« La Palestine est une de mes principales indignations. Les dessins de Naji al-Ali la justifient et la renforcent. Sans doute parce qu'ils portent l'histoire des réfugiés palestiniens, ceux dont le sort est le plus incertain, bien qu'ils soient la racine de cette douloureuse et injuste histoire. Mais Naji al-Ali, c'est aussi une création, et donc une résistance vivante. La puissance de sa non-violence l'a tué. Mais son espérance n'en est que plus à venir. »

Stéphane Hessel
Ancien ambassadeur de France, auteur de *Indignez-vous !*

Dessin de la couverture : Hani Mazhar – Photo : Saleh Abbas

réalisation studio graphique armand caspar

9 782953 449631

ISBN 978-2-9534496-3-1

Prix TTC France 15,00 euros